ARC EN SCENE

PRESENTE

**LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE**

DE

CAROLE FRECHETTE

CREATION 2017/2018

 *Lorsque les spectateurs entrent dans la salle, Simon est sur la scène. Il regarde de temps en temps les spectateurs. Il sourit nerveusement.*

 *Au bout d’un moment, Nathalie entre en scène et vient parler à Simon à voix basse. Elle tient d’une main un Ghetto Blaster et de l’autre une cassette vidéo. On sent que cette cassette est le sujet de la discussion. Simon est de plus en plus nerveux. Il va en coulisse en appelant Léo. Nathalie le suit tout en continuant à argumenter. Ils reviennent sur scène.*

SIMON Non Nathalie, c’est pas possible.

NATHALIE Pourquoi ?

SIMON Parce que… parce qu’on a pas le temps.

NATHALIE Mais ça sera pas long, pire je suis sûre que ça va les intéresser.

SIMON C’est pas la question.

NATHALIE C’est pas la question ?

SIMON La question c’est que c’est ma vie qu’ils sont venus voir et pas la tienne.

NATHALIE Hey, Simon, moi je te rends service, je te prête mon ghetto, et toi tu veux même pas.

SIMON Ecoute, Nathalie, c’est plus le moment de discuter. *(Avant que Nathalie ait le temps de répliquer, il revient vers le public)*. Bonsoir… Euh… Vous avez bien fait de venir. Vous allez voir, ma vie, c’est passionnant. On va bientôt commencer, mais avant… *(Il regarde de tous les côtés).* Voyons où est-ce qu’il est, lui ?

NATHALIE Si tu cherches Léo, il est dans la cave en train d’écrire ses poèmes. Il veut pas monter.

SIMON Comment ça ?

NATHALIE Il dit que c’est une idée stupide de jouer ta vie. Il est sûr qu’il y a pas un chat qui est venu.

SIMON Ah Lui ! Des fois, j’en peux plus ! Bon, je vais aller le chercher *(Au public)* Ça sera pas long. Je reviens tout de suite. Je… je vous laisse avec Nathalie… *(Il fait signe à Nathalie de s’occuper du public)*

 *Simon sort de scène et Nathalie demeure toute seule. Elle regarde le public sans rien dire pendant quelques secondes.*

NATHALIE Bonsoir ! Je m’appelle Nathalie. Je joue les rôles féminins dans la vie de Simon. C’est pas les rôles les plus intéressants, mais ça fait rien, je les joue avec beaucoup de conviction. Vous allez voir, je suis quelqu’un de très profond… Simon, je l’ai connu par une petite annonce. Il cherchait quelqu’un pour jouer dans sa vie. Quand il m’a vue, il a dit : « Tu ressembles à une fille que je connais, elle s’appelle Nathalie ». J’ai dit : « Tiens moi aussi » ; il a dit « Ma Nathalie à moi, est partie en Afrique, aider les plus démunis » ; j’ai dit : « Quelle drôle d’idée », il a dit « comme ça, tu veux jouer dans ma vie ? » ; j’ai dit « Ça dépend, combien ça paie ? »…. *(un temps)* L’argent ça ne m’intéresse pas vraiment, mais là, j’en ai besoin pour payer mes cours… En ce moment, je prends des cours de bouche ; ça s’appelle « La bouche : ouverture et fermeture ». La bouche c’est passionnant, vous trouvez pas ? Quand on y pense, la bouche, c’est la porte de l’être. C’est toi qui décides, ou bien tu l’ouvres ou bien tu la fermes… Moi en tout cas, mon choix est clair… C’est parce que, voyez-vous, j’ai une vie intérieure assez exceptionnelle… *(Elle jette un coup d’œil pour voir si Simon s’en vient)*. Ecoutez, comme on a un peu de temps, j’aimerai vous montrer quelque chose *(elle va chercher la cassette vidéo)* Bon. Vous voyez cette cassette là, eh bin, c’est pas n’importe quelle cassette, c’est…

 *A ce moment, Simon revient, tirant Léo par le bras. Nathalie cache tout de suite la cassette quelque part.*

SIMON Regarde, Léo, est-ce qu’ils sont venus, oui ou non ?

LEO Non.

SIMON Oui, Léo, ils sont venus. Et pourquoi est-ce qu’ils sont venus, Léo ?

LEO Je le sais pas.

SIMON Ils sont venus pour voir des extraits de ma vie « ordinaire et insignifiante », comme tu dis. Ma vie les intéresse, comprends-tu ce que ça veut dire ?

LÉO Non

SIMON Ça veut dire que dans la vie, quoi qu’il arrive, il y a toujours de … De quoi, Léo ? Dis le pour les gens.

LEO De l’angoisse.

SIMON Non, Léo. Dans la vie, il y a toujours de….

LEO De la souffrance.

SIMON Non, Léo. Essaye encore. Dans la vie, même dans les situations les plus difficiles, il y a toujours de… de l’…

LEO De la Merde !

SIMON (excédé) De l’espoir, Léo ! Répète après moi. Es-poir.

NATHALIE Laisse le tranquille, Simon ! Tu sais bien qu’il est pas capable, à cause de sa maladie.

SIMON Je le sais, mais la maladie, il faut la combattre. (A Léo) Dis au moins qu’ils sont venus… Ça t’es capable, Léo. Dis : Ils… sont… venus…

LEO Ils sont venu… mais… ils ne resteront pas !

NATHALIE Simon, moi ça me fait rien, mais on devrait commencer.

SIMON Oui, je le sais (il se retourne vers le public et sourit) Bonsoir ! Euh… Bon. Je voudrais vous présenter mes amis. D’abord, mon vieux pote Léo. Vas-y, Léo.

LEO Je m’appelle Léo. Quand j’étais petit, j’ai reçu une brique sur le cortex. Ça a fait une lésion minuscule à l’endroit précis où sont produits les mots p… euh… les mots p…

SIMON Les mots positifs.

LEO C’est ça. Depuis ce temps-là, je peux pas en prononcer un seul. Pire je peux pas avoir une seule pensée p… p…

SIMON positive.

LEO Je suis négatif. Je haïs tout le monde et je crois en rien. Dans la vie de Simon, je joue les hommes antipathiques et détestables.

SIMON Léo est un bon gars, mais c’est un grand malade. Continue Léo.

LEO Si j’ai fini par accepter de jouer dans la vie de Simon, c’est parce qu’il faut que je ramasse de l’argent pour mon opération aux Etats-Unis. C’est lui qui a trouvé la clinique, dans une revue sur le cerveau…

SIMON Le cerveau, c’est ma passion. Quand j’ai vu, en petit caractères en bas d’une page « Positive Brain Clinic, Houston, Texas. J’ai tout de suite pensé à Léo.

LEO Dans la vie, j’écris des poèmes sombres et déprimants, des poèmes infects et dégueul…

SIMON Merci Léo. Maintenant, je vous présente Nathalie. Elle et moi, on s’est connus par une petite annonce.

NATHALIE Je leur ai déjà dit.

SIMON ah bon ?

NATHALIE Oui, et je leur ai parlé de mes cours de bouche. Mais j’ai rien dit sur mes cours de fonction (Au public) Je voudrais prendre des cours de fonctions vitales…

SIMON Nathalie, c’est pas nécessaire…

NATHALIE (Au public) C’est un programme très complet. Ça comprend des cours d’inspiration, d’expiration, de sudation, d’élimination…

SIMON Mercie Nathalie…

NATHALIE (au public) Je suis sûre que ça vous intéresse, l’épanouissement des organes…

SIMON (excédé) Nathalie !

NATHALIE OK ! OK !

SIMON Bon, euh… Moi, je m’appelle Simon. Simon LABROSSE. C’est pour moi que vous êtes venus… Actuellement, je suis sans emploi. Mais ça devrait pas durer. Je travaille très fort pour m’en sortir. Enfin, vous allez voir. Mes amis et moi on va vous présenter ma vie. Enfin, pas toute ma vie. J’y ai bien pensé, puis je me suit dit : Sept jours, c’est juste assez.

NATHALIE Faites-vous-en pas, sept jours c’est vite passé.

SIMON Vous regretterez pas d’être venus. Tous les problèmes que j’ai, vous allez voir, ça va vous réconforter. En sortant d’ici, vous allez en parler à vos amis pour qu’ils viennent demain, puis après-demain, puis les jours suivants, comme ça je vais pouvoir payer mon loyer puis racheter mon ghetto. Enfin bon. Je pense qu’on peut commencer. Bonne soirée !

 *Nathalie s’avance vers le public tenant un petit carton dans ses mains.*

NATHALIE *(Lisant)* Au commencement était Simon et Simon était sans emploi. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, tous les espoirs étaient permis. Le matin du premier jour, le taux de chômage est à 10,4% et les taux d’intérêt aussi. Simon se dit que pour une coïncidence c’est toute une coïncidence et que c’est sûrement son jour de chance.

 *Simon apparaît dans sa minuscule chambre. Il y a un lit, une chaise, une petite table sur laquelle est posé un énorme ghetto blaster.*

 *Comme tous les matins, Simon commence sa journée par une cassette à son amie Nathalie, partie en Afrique aider les plus démunis.*

 *Simon appuie sur le bouton d’enregistrement.*

Simon Chère Nathalie. Comment vont les démunis ce matin ? Ici ça va bien. On a tout ici, tu comprends. On a des magasins grands comme des forêts, on a des guichets automatiques remplis d’euros, on a des gars super dynamiques qui sont sans emploi et qui se découragent pas. Cette nuit, Nathalie, j’ai rêvé de toi. T’étais dans ta petite chambre, en Afrique. Tu portais une robe colorée d’Afrique et tu chantais doucement un air d’Afrique… Nathalie, je suis inquiet. J’ai lu dans une revue sur le cerveau que les places sont limitées dans la mémoire. A mesure que tu vois des nouvelles choses t’en oublie des anciennes. Si tu vois… disons… un éléphant, t’oublies un cerf. Tu vois un baobab, t’oublies un noyer, t’entends les tam tam, t’oublies la musique disco ! Il faut pas que t’oublies d’où tu viens, Nathalie. C’est pour ça qu’à partir de ce matin, chaque jour, je vais te décrire un petit détail de la vie d’ici. Quelque chose de concret, pour que tu te rappelles bien. Je vais commencer par euh… *(il sort de sa poche un dépliant)…* par la chevrolet Corsica 1998. Alors imagine… *(lisant le dépliant)* Une auto confortable et attrayante, avec moteur V6 et coussins gonflables en option à partir de 14 295€. Disons qu’elle est au coin de Place Bayard et rue du Pontet…Il fait moins 25… le gars est dans sa Corsica, les fenêtres fermées, les fesses au chaud, la lumière change, il part en douceur… Tu vois, Nathalie, ici c’est comme ça, la vie ; doux et tempéré. Tu roules dedans, les fenêtres fermées, tu sens rien… Tu y penses, des fois, à tout ce que t’as laissé derrière toi ? Je veux dire, les Chevrolet Corsica, mieux des gars dynamiques qui ont des milliers d’idées pour s’en sortir… Ce matin, en me réveillant, Nathalie, j’ai eu une idée formidable, pour m’en sortir.

Nathalie Un peu plus tard, le même jour. Simon Labrosse, met à exécution sa première idée formidable.

 *Simon est debout, nerveux, devant une porte où il s’apprête à sonner. Il tousse un peu, respire à fond. Avant de sonner, il se fait une petite répétition. De l’autre côté de la porte, il y a un bruit d’aspirateur.*

Simon Bonjour ! Je me présente : Simon Labrosse, sans emploi. Je m’excuse de vous déranger comme ça au milieu de l’après-midi ; pour me réinsérer dans la vie active, j’offre mes services à des prix vraiment compétitifs… *(Il sonne. Il essaie de se détendre. Il tousse. Pas de réponse. Il sonne à nouveau. À voix basse, il répète sont petit texte de présentation)*. Bonjour, je me présente, Simon Labrosse, je m’excuse de vous déranger comme ça, au milieu de…

 *Il s’arrête brusquement la porte s’ouvre. Un homme agressif, joué par Léo, apparaît dans le cadre de la porte. Il tient dans sa main un tuyau d’aspirateur.*

LÉO *(Homme agressif)* Qu’est-ce que c’est ?

SIMON Euh… Bonjour, je me présente, Simon Labrosse, sans espoir, je m’excuse d’exister, comme ça au milieu de l’après-midi… Euh…

 *Il s’arrête, vaguement conscient de ne pas avoir dit exactement ce qu’il voulait dire.*

LEO Quoi ? Écoute, j’ai pas de temps à perdre. Tu vois pas que je suis occupé ? Tu sais ce que je fais, là ? Tu le sais ?

SIMON Ben… euh… vous passez l’aspirateur.

LEO Parce que le monde est sale, putain. Pire la vie est sale. La vie est un putain de tas de poussière qui roule sur le putain de plancher. Tu comprends ?

SIMON Euh… Oui, oui. Mais je… je pense que je peux faire quelque chose pour vous.

LEO Ça m’étonnerait.

SIMON Je me présente : Simon Labrosse : Cascadeur.

LEO Je te parles pas d’un film moi, là je te parle de la vie, de la putain de sale vie.

SIMON Justement ! C’est ça mon domaine, je veux dire : la vie, c’est mon domaine. Voyez-vous, je suis pas un cascadeur comme les autres. Ma spécialité c’est la cascade émotive.

LEO La quoi ?

SIMON Laissez-moi vous expliquer. Au cinéma, on peut pas se permettre de mettre la vedette en danger, alors on paie quelqu’un pour prendre les risques à sa place. Même chose pour vous.

LEO Comment ça, pour moi ?

SIMON Vous êtes la vedette. Je prends les risques.

LEO Mais quels risques ?

SIMON Les risques émotifs ! Je fais les conversations difficiles, les soupers de familles, les disputes de couple…

LEO Je comprends absolument rien de ce que tu me dis.

SIMON Disons un soir de semaine, vous avez travaillé toute la journée, vous êtes fatigué, vous avez mal à la tête. Votre femmes s’approche et vous dit : Chéri, je voudrais qu’on parle.

LEO Ah, ben là, non !

Simon C’est ça ! Vous êtes contrarié. Mais elle insiste. Elle vous dit : je te trouve fermé, en ce moment.

Léo *(vexé)* Moi, fermé ? Qu’est-ce que tu veux dire ?

Simon C’est ça, vous comprenez pas. Vous voulez seulement qu’elle vous laisse regarder la Télé tranquillement, mais, tout à coup, elle se met à pleurer. Vous avez chaud, vous êtes mal à l’aise, et vous savez que la soirée va y passer. C’est à ce moment-là que vous m’appelez.

Léo Ecoute-moi bien…

Simon Vous m’expliquez la situation et vous me dites en gros comment vous voulez que ça finisse : réconciliation, période de réflexion, rupture…

LÉO Écoute-moi bien, là…

Simon Il y aura pas de bavure, je vous le garantis. Les émotions, c’est inné. C’est un don.

Léo Écoute-moi, je te dis ! Ma femme est partie samedi passé avec le gars du gaz, pire ils ont tout emporté, même le tapis. Pire ça fait dix ans qu’on balayait tout en dessous de ce putain de tapis !

Simon Ah bon… Je … Je suis désolé… *(l’homme accablé, remet l’aspirateur en marche. Simon se précipite pour l’arrêter)* Attendez ! Attendez ! Vous avez pas de femme, O.K., mais vous avez sûrement un père. Les tête-à-tête avec les pères, c’est ma spécialité.

LÉO Mon père… Ça fait quinze ans que je l’ai pas vu, figure-toi.

Simon Ben, justement, disons qu’il est ici. Je peux vous faire une démonstration, tout de suite… euh… Bon, O.K. Disons que vous êtes votre père et puis moi je suis vous… Ben je veux dire : je suis moi qui prends votre place… Euh… disons qu’on est au restaurant. On a pris un bon souper, disons un rôti de bœuf avec des patates sautées, et là on fume un cigare…

LÉO Je déteste le rôti de bœuf.

SIMON O.K. Disons un bon plat de spaghetti bolognaise.

LÉO Je digère pas la sauce tomate.

SIMON Bon. On est pas allé au restaurant. C’est trop cher, et c’est pas bon de toute façon. Non… On se trouve chez lui. Dans le garage, il est en train de changer son huile.

 *Simon prend un mouchoir dans sa poche et le met dans les mains de l’homme.*

LÉO Qu’est-ce que c’est ça ?

SIMON Ben c’est le chiffon, pour essuyer l’huile. Pour pas salir vos mains, non je veux dire, les mains de votre père…

LÉO Mon père, juste à y penser, j’ai comme… Je sais pas, j’ai…

SIMON *(montrant le ventre de l’homme)* Oui, je sais, vous avez une boule, ici. C’est pour ça que vous avez besoin de moi. Bon alors, vous êtes là avec votre chiffon taché d’huile, puis j’arrive en douceur…

LÉO Non mais, une minute, là.

SIMON Chut ! Chut ! Laissez-moi faire. *(Il place l’homme en bonne position, avec le mouchoir dans les mains, et il commence à jouer)* Papa, pour une fois qu’on se retrouve tout seuls tous les deux, je voudrais te dire…

LÉO Je veux rien savoir.

SIMON Regarde-moi, papa. Je suis grand, je suis fort, mais à l’intérieur je suis toujours ton petit gars.

LÉO Je veux rien savoir, tu comprends ?

SIMON Tu te souviens quand je jouais au football… T’avais dit que tu viendrais me voir jouer pour le championnat départemental. Je t’ai attendu, papa…

LÉO Mais de quoi tu parles ?

SIMON *(touchant l’épaule de l’homme)* Fais pas semblant que tu t’en souviens pas. Tu m’as blessé, papa…

 *L’homme éclate de colère.*

LÉO Lâche-moi, putain ! Mon père, je l’ai pas vu depuis quinze ans, et si je le voyais, j’aurais juste envie de lui envoyer une chaise en pleine tête. La famille, je veux rien savoir de ça. Tu comprends ?

 *L’homme reprend l’aspirateur.*

SIMON O.K ! O.K. ! On en parle plus. Vous avez raison, la famille, c’est fini ! Mais il reste les amis ! *(il va arrêter l’aspirateur)*. Un vieux pote alcoolique, vous savez pas comment lui dire d’arrêter de boire. Je peux faire ça pour vous… *(l’homme redémarre l’aspirateur. Simon l’arrête)* Écoutez, prenez-moi à l’essai, je veux travailler ! On peut commencer par un petit contrat… quelque chose de pas trop contraignant…. Je sais pas moi…. Disons… une engueulade avec un costaud qui a stationné à votre place…

LÉO Bon une engueulade avec un gars costaud qui veut vivre ma putain de vie à ma place, ça ferait ton affaire ?

SIMON Euh… Oui, oui. Si vous voulez. Je suis prêt à commencer.

LÉO *(complètement hors de lui)* Mais t’es complètement bouché ! J’en veux pas de tes services, c’est clair ? Maintenant tu vas sortir d’ici, compris ?

SIMON *(sortant une carte de sa poche)* Comme vous voulez. Mais je vous laisse ma carte. Si jamais vous connaissez quelqu’un qui a besoin d’émotions. Simon Labrosse, cascadeur émotif.

 *L’homme prend la carte et la déchire en mille miettes. Les petits morceaux tombent sur le plancher.*

NATHALIE Le soir du premier jour, Simon rentre chez lui et regarde son courrier. Comme chaque soir, il est déçu, et pour se consoler, il se prend une petite tasse de thé.

 *Simon prend un thé devant son ghetto blaster. Au bout d’un moment, il appuie sur le bouton enregistrement.*

SIMON J’ai encore rien reçu de toi aujourd’hui, Nathalie. Mais tu dois être très occupée. Je comprends ça. L’Afrique, ça occupe, c’est sûr… Bon, ben, je vais te laisser. Bonne nuit à toi, Nathalie, et à tous les démunis.

 *Léo traverse la scène en maugréant. Simon lui court après.*

SIMON Léo, où est-ce que tu vas ?

LÉO Dans la cave. J’ai des poèmes à écrire.

SIMON Mais voyons donc, on n’a pas fini !

 *Simon et Léo disparaissent en coulisses. Nathalie reste seule sur scène, tenant sa cassette derrière son dos.*

NATHALIE Je sais pas ce que vous en pensez, mais à mon avis Simon se trompe complètement. Non mais c’est vrai, il cherche des solutions à l’extérieur alors que la réponse est là, dans ses organes. Moi je me dis : à quoi ça sert de trouver un emploi si tes organes sont pas épanouis ? *(Montrant sa cassette)* D’ailleurs, justement, dans ma cassette…

 *A ce moment, Simon revient en tirant Léo. Nathalie cache sa cassette.*

SIMON Maintenant, tu restes ici.

LÉO Tu m’as dit que, pendant que je joue pas, je pourrais finir mes poèmes.

SIMON O.K. *(il va chercher un stylo et un bloc de papier et les donne à Léo)* Mais t’écris ici. *(il l’installe un peu en retrait)* Tu bouges plus d’ici. Compris ?

LÉO Non.

SIMON Oui. Léo. Quand on est d’accord on dit : oui.

LÉO Mais je suis pas capable, tu le sais !

SIMON Bon, écoute, laisse faire, et écris, O.K. ?

 *À partir de ce moment, Léo se met à écrire avec ferveur. Il ne s’interrompt que pour aller faire ses présentations et jouer ses petits morceaux puis il reprend aussitôt son travail. Simon se tourne vers le public.*

 Bon, on enchaîne.

 *Simon va se préparer pour le second jour. Léo écrit fiévreusement.*

NATHALIE Il y eu un soir, il y eut un matin. Et Simon ne se découragea pas. Dans la nuit, pendant que Simon essayait de dormir, l’intérêt de la dette a continué de courir. Au matin du deuxième jour, la dette nationale est passée à 524 milliards 242 millions 613 mille 854 euros et 89cts et la dette personnelle de Simon à 13 854 euros et 89cts. Simon se dit que pour une coïncidence c’est toute une coïncidence et que c’est certainement son jour de chance.

 *Simon enregistre sa cassette pour Nathalie. Il tient dans sa main une télécommande.*

SIMON Tu vois, Nathalie, c’est en plastique, c’est noir avec des boutons. Tu appuies sur un bouton, tu vois des femmes, tu appuies encore, tu vois le prix de l’or, tu appuies, tu vois des chars d’assaut, tu appuies, tu vois l’Afrique. Ça s’appelle une télécommande. La vie c’est comme ça, ici, Nathalie, en plastique léger, facile, tu la tiens dans ta main et tu l’éteins quand tu veux. On peut tout faire ici, Nathalie, à condition d’avoir des idées. Moi j’en ai tellement que ça me réveille la nuit. Les idées, il paraît que c’est chimique. Je l’ai lu dans une revue.

LÉO Un peu plus tard, le même jour. Simon Labrosse met à exécution sa deuxième idée.

 *Une jeune femme, jouée par Nathalie, est assise à la table d’un café. Elle regarde l’heure et elle fume. Simon entre en scène. On sent qu’il s’est dépêché.*

 *Simon regarde la femme. À la fois flattée et mal à l’aise, elle change de position. Il fait le tour de la table et la regarde encore. Elle se détourne encore. Il s’approche et l’aborde enfin.*

SIMON Vous êtes parfaite.

NATHALIE Moi ?

SIMON Oui, vous. Vous êtes exactement la fille qu’il faut pour…

NATHALIE Pour quoi ?

SIMON Pour ce que j’ai à offrir.

NATHALIE Ah bon ?

SIMON Je me présente : Simon Labrosse, spectateur.

NATHALIE Ah mais moi, je fais pas de spectacles ! Malheureusement, je suis pas douée pour ça.

SIMON Mais justement, moi je regarde pas les spectacles, je regarde les gens. Ma spécialité, c’est la vie ordinaire.

NATHALIE Ah bon ?

SIMON Et je suis sûr que vous avez une vie très ordinaire…

NATHALIE Ben là, pas tant que ça…

SIMON Comprenez-moi bien, je veux pas dire que vous faites rien. C’est pas ça. Vous faites beaucoup de choses : vous allez dans les cafés, vous prenez une eau gazeuse, vous fumez une cigarette…

NATHALIE C’est pas tout : je… je lis des articles, je vois des gens, je mange des aliments…

SIMON Oui c’est ça que je dis : vous avez l’air d’avoir une vie bien remplie, mais au fond, vous avez pas vraiment l’impression d’exister. Est-ce que je me trompe ?

NATHALIE Non… Euh… je veux dire, oui. Enfin, je… je le sais pas.

SIMON Voyez-vous, je sais exactement ce que vous ressentez.

NATHALIE Ah bon ?

SIMON Votre vie se déroule sans que personne s’en aperçoive.

NATHALIE Ben là, une minute. Y a quand même ma mère qui…

SIMON Ça c’est sûr, votre mère vous appelle toutes les semaines et elle vous prépare la dinde à Noël, mais est-ce que ça compte vraiment ? Je veux dire : est-ce que c’est ça qui remplit votre vie ?

NATHALIE Ben là…

SIMON Soyez honnête, pour une fois.

NATHALIE Euh… Pas vraiment.

SIMON Bon ! Vous voyez ! Je savais que vous aviez besoin de moi.

NATHALIE Vous pensez ?

SIMON C’est évident. Votre problème de fond, c’est que vous êtes toujours à l’arrière-plan.

NATHALIE Ah oui ?

SIMON Comme si vous étiez figurante dans un film à grand budget. Disons, une esclave dans un péplum, ou bien… je sais pas moi…

NATHALIE *(amère)* Un bison dans un film de Kevin Kostner.

SIMON Oui, c’est ça ! Enfin je veux dire… Vous êtes là, à l’arrière-plan, cachée par la foule, par le décor, personne ne vous voit.

NATHALIE Personne.

SIMON Ce qui vous manque, c’est quelqu’un qui vous regarde.

NATHALIE Vous pensez ?

SIMON C’est sûr. Prenez un film, n’importe lequel. Disons un film d’atmosphère où il se passe pas grand-chose…

NATHALIE Un film français par exemple ?

 *Dans son coin, Léo écrit toujours. Manifestement insatisfait, il froisse des feuilles et les jette un peu partout.*

 *La jeune fille fouille dans son sac et prend une cigarette.*

SIMON Oui, français, si vous voulez. Le film commence. On voit une fille, assez jeune, disons qu’elle a les cheveux…

NATHALIE Bruns ! *(couleur des cheveux de la comédienne)*

SIMON Disons pas trop grande, à peu près…

NATHALIE 1 mètre… *(taille de la comédienne)*

SIMON Si vous voulez. Pas laide, mais pas vraiment jolie. Une fille ordinaire finalement. Voyez-vous ?

NATHALIE Euh… Oui, oui… Je la vois très bien.

SIMON Elle rentre dans un café, elle s’allume une cigarette. *(Nathalie s’allume une cigarette)* Nous on regarde ça et on se dit : qu’est-ce qui va arriver ? Est-ce qu’elle va rencontrer un gars ?

NATHALIE Oui ? Est-ce qu’elle va tomber amoureuse ? Est-ce que sa vie va changer ?

SIMON C’est ça ! Vous voyez ! Tout de suite on est intrigué.

NATHALIE Et qu’est-ce qui arrive, finalement ?

SIMON Ça n’a pas d’importance, ce qui arrive. Ce qui compte c’est que tout ce qu’elle fait devient intéressant. Elle fume, c’est intéressant. Elle se met rouge à lèvres, c’est sensuel. Elle replace ses cheveux, c’est mystérieux. *(Instinctivement, Nathalie replace ses cheveux)*. Plus on la regarde, plus sa vie à l’air passionnante. Savez-vous pourquoi ?

NATHALIE Euh… Non…

SIMON Parce qu’on a les yeux rivés sur elle. C’est tout.

NATHALIE C’est tout ?

SIMON Absolument. Ce qu’il vous faut, pour donner un sens à votre vie, c’est quelqu’un qui vous regarde. Pour un prix très raisonnable, moi je peux faire ça pour vous.

NATHALIE Ah… *(déçue)* Il faut payer. C’est parce que là, c’est un peu difficile en ce moment, je veux dire financièrement.

SIMON Mais je vous prendrai pas cher et je vais vous regarder comme si vous aviez le premier rôle. La fille qui replace ses cheveux en gros plan, c’est vous, la fille qui enlève ses bas en gros plan, c’est vous.

NATHALIE Ben là, une minute, il est pas question que j’enlève mes bas.

SIMON Non, non ! Je disais ça comme ça. Au début, on peut s’en tenir aux lieux publics. Je pourrais vous regarder dans le métro, au restaurant, à l’épicerie… Ecoutez, si vous voulez, je vous fais un spécial. Deux minutes gratuites pour essayer.

NATHALIE Maintenant ? Ben là, je sais pas. Je suis pas arrangée. *(elle replace ses cheveux discrètement)*

SIMON Touchez à rien. Vous êtes parfaite ! Bon, êtes-vous prête ?

NATHALIE Euh… je le sais pas là. Qu’est-ce qu’il faut que je fasse ?

SIMON Rien, justement ! C’est moi qui fait tout. Voyez-vous, c’est ça qui est extraordinaire. Vous faites rien, puis tout à coup, vous vous sentez exister ! Bon, on commence ?

NATHALIE Si je me levais ! Il me semble que ce serait mieux. Plus vivant, vous trouvez pas ? Je pourrais m’appuyer nonchalamment sur la table comme ça. J’ai vu ça dans un article sur l’attitude. Ça fait naturel.

SIMON Écoutez, ça n’a aucune importance, ce que vous faites, ce qui compte c’est ce que moi je fais.

NATHALIE AH, et puis non, j’aime mieux être assise, ça me correspond plus. O.K., disons que je suis assise, et je pense. C’est correct ça ?

SIMON C’est parfait. Bon. On commences ? *(il regarde sa montre)*

NATHALIE Attendez ! Euh… je voudrais juste… ça sera pas long…

 *Elle fouille dans son sac et en sort un petit miroir et un rouge à lèvres. Elle maquille ses lèvres. Simon commence vraiment à s’impatienter.*

SIMON Bon, ça suffit ! Vous êtes parfaite. Maintenant on commence. *(il regarde sa montre)* Quatre, trois, deux, un, zéro. C’est parti !

 *Simon se place un peu en retrait et regarde la jeune femme avec insistance. Celle-ci est extrêmement mal à l’aise. Elle change de position, essaie de se concentrer. Petit jeu muet.*

NATHALIE *(n’osant pas trop bouger)* Euh… Est-ce qu’on peut arrêter dix secondes ?

SIMON Pourquoi ?

NATHALIE Il faudrait que… Il faut que je me mouche…

SIMON Mais il faut pas arrêter pour ça, voyons !

NATHALIE Ben là, je veux pas que vous regardiez ça ! C’est pas intéressant.

SIMON Au contraire. C’est les petits détails comme ça qui font vrai. Allez-y.

NATHALIE Bon.

 *Elle se détourne et se mouche en cachette puis elle reprend sa position. Simon la regarde toujours, tout en vérifiant le temps écoulé sur sa montre. La femme est de plus en plus stressé.*

Nathalie Ça se finit là ?

SIMON Non, non. Il vous reste encore du temps. Vous commencez à le sentir ?

NATHALIE Quoi donc ?

SIMON Ben, que vous existez !

NATHALIE Euh… pas vraiment.

SIMON C’est parce que vous vous laissez pas aller.

NATHALIE Écoutez, je pense que je suis pas prête.

SIMON Pas prête pour quoi ?

NATHALIE Pour tout ça : le premier rôle, l’existence, le sens de ma vie… je trouve ça stressant.

SIMON Mais voyons, donnez-vous une chance, c’est sûr que ça va marcher.

NATHALIE Je suis pas prête, je vous dis ! Ça sert à rien de me brusquer. Je me connais, si je suis pas à l’aise, je vais juste faire des gaffes.

SIMON Mais même vos gaffes, je vais les regarder avec intensité.

NATHALIE Mais je veux pas que vous regardiez. Ça m’épuise. Même maintenant, vous me regardez là, pire je me sens pas bien, j’ai chaud, je suis étourdie. S’il vous plaît, fermez vos yeux.

SIMON Quoi ?

NATHALIE Fermez vos yeux, juste un peu. Ça va me reposer.

SIMON Ben là…

NATHALIE S’il vous plaît, juste une minute.

SIMON Bon *(il ferme les yeux)*

 *Elle prend ses choses et se prépare à partir pendant que Simon a les yeux fermés.*

NATHALIE Écoutez, vous êtes sûrement très compétent, mais oui, en fait, les projecteurs, les gros plans, ça me correspond pas. Vous comprenez ? Moi, c’est plutôt l’ombre, finalement.

SIMON On peut essayer la nuit, si vous voulez ! Je pourrais vous regarder dans le noir.

NATHALIE Insistez pas.

 *Nathalie sort en douce. Simon, qui a toujours les yeux fermés, sort quelques cartes de visite de sa poche.*

SIMON Bon O.K. Mais je vous laisse quand même ma carte, si jamais vous connaissez quelqu’un qui a besoin d’exister. *(Il tend sa carte et attend un moment, puis il ouvre les yeux et constate que la jeune fille est partie)*. Simon Labrosse, spectateur personnel.

LÉO Le soir du deuxième jour, Simon rentre chez lui et regarde son courrier. Fatigué et contrarié, il se prend un petit café.

 *Simon vérifie son courrier avec fébrilité. N’y trouvant pas ce qu’il espère, il lance les lettres par terre. Léo retourne dans son coin et continue d’écrire ses poèmes. Simon enregistre une cassette.*

SIMON Toi, Nathalie, si t’étais ici, je te regarderais toute la journée puis je te ferais même pas payer. Je te regarderais te moucher ou te gratter, je te regarderais mâcher un chewing gum, replacer tes cheveux. Soupirer, bâiller, t’ennuyer. Puis toi tu te sentirais exister tellement fort que t’aurais plus besoin de sortir, plus besoin de bouger, plus jamais besoin d’aller en Afrique pour te donner l’impression de vivre intensément. L’intensité, tu l’aurais gratis, avec un professionnel. Penses-y, Nathalie. Si tu voulais, ça pourrait marcher…

 *Léo, qui était retourné à ses poèmes, éclate en colère. Il donne un grand coup de poing sur la table et crie.*

LÉO Ça marche pas ! C’est pourri, complètement pourri ! Ça vaut rien, c’est minable, insignifiant, débile…

 *Simon va vers Léo.*

SIMON Léo, qu’est-ce qu’il y a encore ? Tu m’avais promis…

LÉO Tu comprends pas ? Tout ce que je fais, c’est nul, archinul, méprisable, imbécile, ridicule…

SIMON Mais non, Léo, c’est dans ta tête, tu le sais.

LÉO Ben justement ! Je vais me l’arracher, ma maudite tête !

SIMON Écoute, Léo, tiens bon. Si on ramasse assez d’argent, tu vas l’avoir ton opération.

LÉO Ça marchera pas. Avec moi, ça marchera pas l’opération, puis je vais continuer toute ma vie à écrie des insanités. Puis jamais va s’… s’…

SIMON S’intéresser…

LÉO à mes poèmes. Puis je vais rester tout seul comme un con avec des poèmes de con.

SIMON Dis pas ça… Écoute… *(il entraîne Léo un peu à l’écart pour que Nathalie ne l’entende pas)* Je vais faire une affaire avec toi. Tu continues à écrire tes poèmes, en silence, puis tout à l’heure, je te donne cinq minutes…

LÉO Pour quoi faire ?

SIMON Ben pour les réciter devant tout le monde.

 *Simon et Léo regardent un instant le public. Léo réfléchit.*

LÉO Moi ?

SIMON Tu vas voir… Ils vont aimer ça. Tes idées sombres, ton désespoir, ça va leur faire du bien.

LÉO Ça se peut pas.

SIMON Oui, ça se peut, Léo. Je te jure que ça se peut… *(Au public)* J’espère que vous commencez à vous sentir mieux. Je vous l’avais dit, vos petits problèmes, c’est rien à côté des miens. *(se retournant vers Léo)* Viens, Léo, il faut continuer… Tout à l’heure, je te le promets, je te donne cinq minutes.

 *Nathalie revient des coulisses.*

NATHALIE Quelles cinq minutes ?

SIMON Laisse faire ça, Nathalie.

LÉO Simon a dit que j’aurais cinq minutes pour réciter mes poèmes.

NATHALIE *(à Simon)* Hey, Simon Labrosse ! Tu me refuses du temps à moi puis tu lui donnes cinq minutes pour lire ses poèmes pourris. C’est quoi cette affaire ?

LÉO *(à Simon)* Tu vois, elle aussi elle les trouve pourris.

SIMON *(Au public)* Excusez-nous, euh… on a encore une toute petite chose à régler.

NATHALIE Simon, je t’ai posé une question.

SIMON Écoute, Nathalie, Léo a besoin de ça. C’est un malade, tu le sais.

NATHALIE Et alors ? Il a juste à se prendre en main. Il y a des cours pour ça. Il se donne des cours de cortex très efficaces, j’y en ai déjà parlé.

LÉO Je veux rien savoir de tes cours débiles, tu comprends ça ?

NATHALIE Simon, fais quelque chose sinon je vais me fâcher.

SIMON Attendez, là. Commencez pas. C’est pas le moment.

NATHALIE En tout cas, si y prend cinq minutes, moi aussi !

SIMON Quoi ?

NATHALIE Moi aussi j’ai des choses à dire. Je suis quelqu’un qui a une vie intérieure, figure-toi donc !

SIMON Mais tout le monde en a une, Nathalie. Moi, par exemple, je me pose énormément de questions.

NATHALIE Non, mais moi c’est exceptionnel. Ma vie intérieure est tellement intense qu’il y a un producteur français qui va peut-être m’acheter les droits.

SIMON Quels droits ?

NATHALIE Les droits de mon intérieur, figure-toi.

LÉO On s’en fout de ton intérieur.

NATHALIE Toi peut-être, mais tout le monde est pas malade comme toi *(au public)*. Vous, je suis sûre que ça vous intéresse. Vous voyez, l’autre jour, j’avais un malaise ici *(elle montre son ventre)*

LÉO Tu vois bien que t’es malade toi aussi.

NATHALIE Simon, fais-le taire, sans ça…

SIMON Bon, ça suffit, Léo, tu continues tes poèmes. Puis toi Nathalie tu…

NATHALIE *(au public)* Donc, j’avais un malaise ici. Pour commencer, j’ai cru que c’était à cause de mes cours d’abdomen…

SIMON Nathalie ! Il faut continuer !

NATHALIE *(toujours au public)* Mais c’était pas ça du tout. Ils m’ont fait toutes sortes de test…

SIMON Nathalie, ça suffit !

NATHALIE Je veux mes cinq minutes !

SIMON O.K., O.K. ! Tu vas les avoir tes cinq minutes. Mais pas maintenant. Tout à l’heure.

NATHALIE Tu me le jures ?

SIMON Oui, oui, je te le jure.

NATHALIE Bon. Très bien. *(elle s’adresse au public)* Il y eut un soir, il y eut un matin et Simon ne se découragea pas. Au Matin du troisième jour, il apprend que le déficit de son pays équivaut, toutes proportions gardées, à celui du Burundi. Cela le rapproche incontestablement de son amie Nathalie, partie en Afrique aider les plus démunis.

 *Simon est devant son ghetto blaster.*

SIMON Nathalie, ce matin, je voulais te parler du pain tranché, mais je suis trop préoccupé. C’est au sujet de mon cerveau. Tu vois, j’ai peur d’être atteint. Cette nuit, j’ai lu un article à propos d’une maladie terrible ; c’est un petit trou dans le cortex visuel qui fait que t’es plus capable d’avoir une image mentale des choses que tu connais.

 *On entend frapper à la porte. Agressivement.*

LÉO *(voix)* Labrosse ?

SIMON Qu’est-ce que c’est ?

LÉO C’est de la part du propriétaire.

SIMON Euh… Monsieur Labrosse est pas ici. Je pense qu’il est parti travailler.

LÉO Fais-y donc un message de ma part. Dis-y qu’il est ben mieux de payer les trois mois de loyer qu’il doit, sans ça il va avoir affaire à moi.

SIMON Euh… C’est très bien, je vais lui faire le message. *(il continue à parler au ghetto)* Dans l’article, ils parlaient d’un cas épouvantable : un homme en Australie qui est plus capable de former une image mentale de sa femme. Quand elle est devant lui, il la reconnaît, mais quand elle est pas, il est pas capable de l’imaginer. Il dit son nom – disons qu’elle s’appelle Nathalie -, il dit « Nathalie », puis dans sa tête y voit rien.

 *On frappe à nouveau à la porte.*

LÉO *(voix d’homme)* Labrosse ! J’ai juste un conseil à te donner t’as intérêt de payer. Sinon je donne pas cher de toi. Compris.

SIMON Euh… Oui… oui… je… je lui fais le message *(revenant au ghetto)* J’ai peur, Nathalie. J’ai peur d’être atteint par la maladie. Parce que depuis un bout de temps, quand je dis le mot AVENIR, je vois plus rien ! Mais ce qui me rassure, tu vois, c’est qu’au niveau des idées, ça change rien. Je veux dire, mon cerveau en produit toujours autant. Des idées, Nathalie, j’en ai tellement que… que je pourrais en donner aux plus démunis.

NATHALIE Un peu plus tard le même jour, Simon essaie sa troisième idée.

 *Simon s’assoit sur un banc de parc. Il déplie un journal et se met à lire. Un gars et une fille assez jeunes, joués par Léo et Nathalie, font leur entrée. Ils viennent s’asseoir à côté de Simon tout en discutant.*

LÉO Non mais c’est pas ça que… Tu comprends pas ce que… Quand je dis que ça va mal, je veux pas juste dire que ça… je veux dire que c’est…

NATHALIE Je le sais bien... C’est pour ça que moi en tout cas je… Non mais, tu regardes ça puis tu te dis, t’sais…

LÉO Non mais c’est pas ça, le pire c’est que tu regardes autour de toi pis tu vois… euh… des autos, des TV, des toasters, des bureaux, pis toi ben…

NATHALIE C’est ça, t’sais, tu regardes le monde pis… t’es pas là, t’es juste pas là, pis tu te dis…

LÉO Non mais c’est pas ça. Tu comprends pas bien là… C’est pas que t’es pas là. Au contraire, t’es là à attendre. En tout cas moi je suis là, mais c’est comme si je me sentais… je sais pas, comme si j’étais… complétement….

SIMON *(toujours derrière son journal)* désespéré.

LÉO *(distraitement)* Hein ?

NATHALIE Non mais moi c’est différent. Je me sens comme… On dirait que je me sens comme…

SIMON *(derrière son journal)* … Abandonnée.

NATHALIE Ouais, c’est ça. Pis des fois je me dis que…

SIMON *(derrière son journal)*… que je devrais partir d’ici, mais je sais pas où aller parce que c’est le monde entier qui est pourri.

NATHALIE *(se tournant vers Léo)* Ouais. C’est ça ! C’est drôle, tu dis exactement ce qu’il y a dans ma tête…

LÉO Moi ? J’ai rien dit !

NATHALIE Ah non ? Ben d’abord qui a dit ça ?

SIMON *(baissant son journal et leur tendant sa carte)* Je me présente Simon Labrosse, finisseur ?

LÉO Simon qui ?

SIMON Labrosse, finisseur.

NATHALIE Comment ça, finisseur ?

SIMON Finisseur de phrases. C’est ma profession.

NATHALIE Vous voulez dire que vous, euh…

SIMON … que vous finissez les phrases laissées en suspens ?

NATHALIE Ouais c’est ça que je voulais dire mais…

SIMON Vous voyez. Ça marche parfaitement.

NATHALIE Non mais là, je comprends pas. Je veux dire, c’est quoi la…

SIMON C’est quoi l’idée au juste ?

NATHALIE Ouais, c’est quoi ?

SIMON L’idée c’est d’aller au bout.

LÉO Tu veux dire aller au bout de…

SIMON … au bout de votre idée. Je vous écoute depuis tout à l’heure. Vous avez des choses à dire, des choses très importantes…

NATHALIE Ouais, ça c’est vrai, mais, euh…

SIMON Malheureusement, c’est pas de votre faute, mais vous êtes incapables d’aller au bout de votre pensée. Moi, si vous voulez, je peux y aller pour vous. « Aller au bout », c’est ma spécialité. Comprenez-vous ?

NATHALIE Je suis pas sûre, là…

LÉO *(à la fille)* Toi, évidemment, la pensée, ça te dit rien, c’est trop fort pour toi.

NATHALIE J’ai une pensée très développée, tu sauras. Si je l’exprime pas, c’est parce que…

SIMON … parce que j’ai pas assez de mots pour l’expliquer.

LÉO Ben voyons donc !

NATHALIE Disons que je veux parler de la société, je la vois dans ma tête, la maudite société, je la vois très bien euh… je veux dire je vois du monde, beaucoup de monde ben occupé… je vois tout le monde qui…

SIMON …qui court comme des fous autour d’une rangée de chaises.

LÉO Hein ? Quelles chaises ?

NATHALIE Ben les chaises là… les chaises…

SIMON … les chaises droites, bien alignées, au milieu de la société. Tout le monde court autour pis la musique joue à tue-tête, une grosse musique heavy. Pis, tout à coup, sans avertir, il y a quelqu’un qui arrête la musique, pis tout le monde se précipite, mais il y a pas assez de chaises pour tout le monde, pis au prochain tour, au lieu d’en rajouter, ils en enlèvent une de plus.

NATHALIE C’est ça. Pis moi, ben… moi je m’assois dans le vide à chaque fois pis…

SIMON …pis je suis éliminée.

NATHALIE C’est ça.

LÉO Non mais c’est pas ça. Moi, mon problème c’est pas les chaises, c’est la vie. La vie, je la regarde pis je comprends pas que…

SIMON …que ça soit aussi pénible que ça.

NATHALIE Là je suis pas d’accord parce que, t’sais, la vie c’est rien, t’as juste à te lever tous les matins, t’as juste à respirer… Mais la société elle… La société, qu’est-ce que tu veux… tu peux pas… je veux dire… la société est partout, elle est dans tes céréales, dans ta TV, dans ton compte d’électricité… Elle est toujours là pour te dire que…

SIMON …que t’es pas tout à fait à la hauteur, que t’as pas les bonnes idées au bon moment, que t’auras beau te forcer, il y en a toujours un meilleur que toi, qui a sa photo dans le journal pendant que tu sèches dans l’anonymat.

NATHALIE C’est ça, en quelque part, tu sèches pis…

LÉO Non mais tu comprends pas. La société, il y a rien là… Tu peux la faire sauter cette putain de société, mais la vie, elle… qu’est-ce que tu fais… Je veux dire quand tu te lèves le matin pis… quand tu sais même pas si…

SIMON …si t’es comme une brique dans le grand édifice de l’humanité ou bien si t’es juste un petit tas de mortier, ou peut-être qu’il y a même pas d’édifice et même pas de brique, peut-être que t’es juste une petite bosse sur l’autoroute de l’évolution, une petite bosse qu’on sent même pas quand on passe dessus à cent milles à l’heure avec le 4X4 de l’histoire, une bosse ridicule qui s’aplatit tranquillement, avec le temps.

LÉO C’est ça, pis quand tu te brosses les dents, tu te regardes pis tu te demandes…

SIMON …tu te demandes à quoi ça peut bien servir une petite bosse sur une route de béton.

LÉO C’est ça… non mais je sais pas, c’est…

SIMON Désespérant.

NATHALIE Moi je dirais plutôt que c’est… quelque part c’est comme…

SIMON …révoltant.

NATHALIE C’est ça.

 *Le gars et la fille sont comme écrasés par ces cruelles constatations. Il y a un silence.*

SIMON *(timidement)* Bon. Ça va être 12,95€.

LÉO Quoi ?

SIMON Pour les phrases, ça va être 12,95€.

NATHALIE Wow ! Une minute, on a même pas dit oui.

SIMON Mais vous les avez acceptées, mes phrases.

LÉO Ben là, on savait pas qu’il fallait payer.

SIMON Écoutez, c’est un prix d’amis. Pensez-y, c’est rien pour tout ce que vous avez réussi à dire.

NATHALIE Mais on peut pas payer ça, voyons donc, on est pas des… Je veux dire, vous nous avez regardés ? On travaille même pas pis… je veux dire on est des…

SIMON …des démunis.

NATHALIE C’est ça.

SIMON Mais la pensée, voyons, ça a pas de prix !

LÉO Mais tu comprends pas. On te dit qu’on peut pas payer.

SIMON Mais à deux, c’est rien 12,95€, pis si vous me signez un contrat pour quelques mois, je vous fais crédit.

LÉO Hey, Dis-donc, toi, tu es en train d’essayer de nous…

SIMON De nous escroquer ?

LÉO Quoi ?

SIMON … de nous arnaquer, de nous voler, de nous exploiter ?

LÉO C’est ça. J’ai vu une émission à la télé sur des gars comme toi.

SIMON Mais non, je suis pas comme ça, je vous le jure, tout ce que je veux, c’est vous aider.

NATHALIE Mais on vous a rien demandé.

SIMON Je le sais mais, pensez-y, ce que je vous propose, ça pourrait changer votre vie.

NATHALIE Mais qui vous a dit qu’on voulait changer… on sait pas…

SIMON …on sait pas vraiment ce qu’on veut parce qu’on n’a pas assez de vocabulaire pour l’expliquer.

NATHALIE Non mais c’est pas ça que je voulais dire, ce que je voulais dire c’est…

SIMON C’est qu’on a peur de ce qu’il y a au bout de nos phrases, et c’est pour ça qu’on veut pas les finir.

NATHALIE Non, c’est pas ça du tout, je veux dire…

SIMON …je veux dire que les mots restent pris dans ma gorge.

LÉO Là, ça suffit ! Laisse ses phrases tranquilles, compris ?

SIMON Mais c’est seulement pour vous montrer.

LÉO Tu dis ça, mais tout à l’heure tu vas nous sortir la grosse facture.

SIMON Mais non, c’est pas ça, vous comprenez pas.

LÉO Ce que je comprends c’est que t’es un…

SIMON … un gars malhonnête.

LÉO Hey, arrête ça O.K. ? sans ça, je…

SIMON … je te casse la gueule !

LÉO Ça suffit ! T’es complètement bouché, toi dis-donc ? On veut rien savoir de tes putains de phrases complètes, comprends-tu ?

NATHALIE Ouais, on aime ça nous autres, les phrases pas finies… On trouve ça… on trouve ça euh…

SIMON Poétique ?

LÉO *(prenant Simon par le collet)* Non ! On trouve pas ça poétique, on trouve ça, point. O.K. ? On trouve ça, pis ça s’arrête là. C’est clair ?

SIMON Euh… Oui, oui. C’est très clair.

 *Le gars et la fille s’apprêtent à partir.*

LÉO Pis si j’ai un conseil à te donner, reviens plus rôder par ici parce que…

NATHALIE C’est vrai, ici, on vient ici tous les jours pis c’est comme…

SIMON C’est comme notre…

LÉO *(le menaçant)* Hey !

SIMON J’ai rien dit !

 *Le gars et la fille s’en vont. Simon demeure seul.*

SIMON Ici c’’est comme notre territoire. *(il sort de sa poche une carte de visite)*. Simon Labrosse, finisseur de phrases.

NATHALIE Le soir du troisième jour, Simon rentre chez lui, et vérifie son courrier. Fatigué et un peu amer, il se prend une bière légère.

 *Simon déchire son courrier en petits morceaux et s’ouvre une bière. Il met l’enregistrement en marche.*

SIMON Tu vois Nathalie, je peux comprendre des choses extrêmement complexes comme le fonctionnement du cerveau et les rouages de la société. Mais les gens, je les comprends pas. Tu leur offres des services uniques, pour un prix dérisoire, des services qui pourraient les sortir de leur petite vie limitée, mais ils en veulent pas. Ils trouvent ça trop cher ! Est-ce que c’est comme ça, en Afrique, Nathalie ?

 *Léo, qui est toujours en train d’écrire à sa table, se met à réciter.*

LÉO Il pleut des briques sur le monde pourri.

SIMON Pas tout de suite, Léo.

LÉO Pourquoi pas tout de suite ?

SIMON Parce que… parce que *(montrant le public)* ils sont pas prêts. *(Au public)* Non mais c’est vrai. Vous êtes pas prêt. La poésie de Léo, c’est très dur. Ça demande une préparation. (à Léo) Tout à l’heure, Léo, on va les mettre en condition.

LÉO Mais j’en peux plus moi. Ça veut sortir, c’est plus fort que moi.

NATHALIE *(arrivant des coulisses avec sa cassette et son appareil vidéo)*. C’est l’heure de nos cinq minutes ?

SIMON Non, non ! Pas du tout ! On enchaînait justement. *(à Léo, à voix basse)*. Léo, je t’en supplie. Tiens le coup. Ça sera pas long. Allez, vas-y : « il y eut un soir, il y eut un matin… »

LÉO Il y eut un soir, il y eut un matin, et Simon ne se découragea pas. Le matin du quatrième jour, l’euro vaut 0,73 dollar, et cela correspond exactement au nombre de portes auxquelles Simon a frappé ce mois-ci pour trouver un emploi. Il se dit que pour une coïncidence, c’est toute une coïncidence, et que c’est sûrement son jour de ch.. de ch…

 *Simon est assis devant sont ghetto. Il tient dans sa main une plaque de métal sur laquelle est inscrit un nombre à quatre chiffres.*

SIMON Alors, tu vois, c’est un objet très simple. Une plaque de métal rectangulaire, avec des chiffres dessus. Moi, sur la mienne, j’en ai quatre : 3.4.6.2. Ça s’appelle une adresse, Nathalie. On dirait que je me reconnais là-dedans. La simplicité, le dépouillement, mais aussi une espèce de détermination : les chiffres debout, bien droits, qui regarde en avant, c’est moi ça, tu comprends ? Tu vois, Nathalie, la vie, c’est comme ça ici : quatre petits chiffres sur une plaque de métal, pis tu te sens à l’abri.

 *On frappe à la porte. Simon prend tout de suite son adresse et la serre sur son cœur.*

SIMON Oui. Qu’est-ce que c’est ?

NATHALIE Huguette Hurteau.

SIMON C’est pas ce que tu penses, Nathalie.

NATHALIE Ouvrez-moi. J’ai un mandat. *(Dépité, Simon ouvre)*. Je sui bien au 3462 avenue de la gare.

SIMON Euh… Oui.

NATHALIE Et ça c’est bien un appareil acheté à crédit chez GHETTO INTERNATIONAL ?

SIMON Euh… Oui.

NATHALIE J’ai un mandat de saisie.

SIMON Quoi ? *(s’adressant à Nathalie dans le ghetto)* Inquiète-toi pas, Nathalie, c’est rien.

NATHALIE Le contrat d’achat était très clair, Monsieur Labrosse. Article quatre. Trois mois de retard dans les paiements entraîneront immédiatement la saisie. Avez-vous la somme ?

SIMON Quelle somme ?

NATHALIE Les trois paiements qui manquent.

SIMON Maintenant ?

NATHALIE Immédiatement.

SIMON Euh… Non. Pas vraiment.

NATHALIE Alors, je suis désolée, mais je saisis.

 *Elle veut s’approcher du ghetto. Simon s’interpose.*

SIMON Mais voyons, vous pouvez pas faire ça ! *(s’adressant au ghetto)*. Inquiète-toi pas, Nathalie, je vais tout arranger. *(À Nathalie)* Écoutez, donnez-moi trois jours, pis je vais trouver l’argent.

NATHALIE Je suis désolée, mais j’ai des instructions. Pis j’ai une grosse journée qui m’attend.

 *Elle s’empare de l’appareil et se dirige vers la porte. Simon se précipite et lui barre le chemin.*

SIMON Attendez ! L’argent, je l’ai pas, c’est vrai, mais je pourrais vous payer autrement.

NATHALIE Comment ça, autrement ?

SIMON En services, par exemple.

NATHALIE Quel genre de services ?

SIMON *(reprenant confiance)* J’en ai tout un assortiment ; ça dépend de vos besoins. Vous, par exemple, euh… je pourrais… je pourrais vous flatter.

NATHALIE Me flatter ?

SIMON Oui. Je suis flatteur d’egos. C’est ma profession.

NATHALIE Je peux pas accepter. C’est l’argent ou la saisie. C’est écrit ici.

SIMON Mais j’offre pas ce service-là à n’importe qui. Si je vous l’offre à vous, c’est parce que… parce que vous êtes vraiment quelqu’un d’exceptionnel.

NATHALIE Vous trouvez ?

SIMON C’est évident. Je l’ai compris tout de suite quand vous êtes entrée.

NATHALIE Comment ça ?

SIMON La façon que vous avez d’entrer chez les gens, de vous imposer, avec un mélange de politesse et de fermeté, c’est très très rare.

NATHALIE C’est vrai que, à ce niveau, là, je suis assez spéciale.

SIMON Mais c’est pas tout. Votre façon de saisir, de vous emparer des biens d’autrui, comme ça, avec une assurance, une justesse de ton. Je vous le dis franchement, j’ai jamais vu ça.

NATHALIE Vraiment ?

SIMON Vous avez jamais pensé à vous lancer au niveau international ?

NATHALIE *(confuse)* Ben là, vous exagérez…

SIMON Pas du tout. Je vous vois très bien saisir une ville, par exemple ou un pays. Vous avez tout ce qu’il faut : la force de caractère, l’audace, la dignité. On doit vous le dire souvent, non ?

NATHALIE Euh… non. Pas tellement.

SIMON Vraiment ? Ça me surprend. Il me semble que ça crève les yeux. On vous regarde, et tout de suite, on est saisi… enfin je veux dire… on est subjugué par votre présence. Si je me mettais à énumérer tout ce qui vous distingue de la masse des gens, ça serait beaucoup trop long…

 *Nathalie ramollit de plus en plus. Elle s’assoit sur le bout du lit, tenant toujours le ghetto.*

NATHALIE Non, non, allez-y, allez-y…

SIMON Je pourrais parler de toute l’intelligence qu’on voit briller dans vos yeux, mais je veux pas vous ennuyer avec ça…

NATHALIE Non, non, continuez, vous m’ennuyez pas du tout.

SIMON *(changeant brusquement de ton)* Laissez-moi le ghetto, pis je continue.

NATHALIE Quoi ?

SIMON Laissez-moi le ghetto, pis je vous flatte, tous les jours, à l’heure qui vous conviendra.

NATHALIE *(troublée)* Mais je peux pas faire ça, voyons. J’ai des instructions.

SIMON Laissez-moi le ghetto, pis je vous parle de votre patron qui est con parce qu’il voit pas votre immense talent.

 *Léo, qui a continué d’écrire ses poèmes à sa table pendant toute la scène, jette à terre tous les papiers qui recouvrent la table.*

NATHALIE Ça c’est vrai, je vaux dix fois plus que lui, mais…

SIMON Laissez-moi le ghetto, pis je vous dis combien la société a besoin de vous, de vos capacités exceptionnelles.

 *Léo commence à lire voix basse ses poèmes. Il cherche le ton juste et recommence toujours la même strophe.*

NATHALIE *(s’arrachant à sa torpeur)* Je peux pas. Je vous dis que je peux pas *(Reprenant ses esprits)* Il faut que je parte. J’ai déjà perdu trop de temps. J’ai un mixer à saisir à Barraux dans vingt minutes exactement.

 *Léo murmure toujours : « il pleut des briques sur le monde pourri. Nathalie se dirige vers la porte. Simon s’interpose.*

SIMON Faites pas ça. Ce ghetto-là, c’est comme une partie de moi. *(Simon tente d’arracher le ghetto des mains de Nathalie qui le tient solidement. Tout en tirant, il s’adresse au ghetto)*. Nathalie, ils veulent nous séparer, mais ils réussiront pas. Écoute-moi bien. Je vais tout faire pour rester en contact avec toi. Je vais trouver un moyen je te le jure. À bientôt, Nathalie !

 *Léo récite de plus en plus fort : « il pleut des briques sur le monde pourri, des putains de grosses briques rouges… »*

NATHALIE Ça suffit, il faut que j’y aille, maintenant.

 *Elle sort. Simon crie.*

SIMON Nathalie ! 3462 avenue de la gare. Oublie pas !

 *Léo s’avance devant le public et se met à déclamer.*

LÉO Il pleut des briques sur le monde pourri !

SIMON Léo !

 *Léo s’arrête. Simon lui fait signe d’enchaîner.*

LÉO Le soir du quatrième jour, Simon regarde son courrier et ne voit rien qui pourrait ressembler à une lettre d’Afrique. Se sentant vaguement déprimé, il se souvient tout à coup d’une bouteille de whisky que son oncle lui a donnée le jour de sa première communion en lui disant : « Tiens mon petit gars, quand ça ira mal dans ta putain de vie, tu boiras ça à la santé de mon oncle Roger ».

 *Simon fouille en dessous du lit et en ressort une petite bouteille de whisky poussièreuse pas encore entamée. Il l’ouvre et boit à même la bouteille.*

LÉO Le soir du quatrième jour, Simon boit une grande gorgée de whisky dégueulasse en pensant à son oncle Roger et à tous les démunis.

 *Simon demeure un moment silencieux.*

NATHALIE Il y eut un soir, il y eut un matin, et Simon, bien que légèrement déprimé, ne se découragea pas. Le matin du cinquième jour, le pris de la demi de la plaquette de beurre est à 2€84 et le compte d’épargne de Simon aussi. Il se dit, que pour une coïncidence, c’est toute une coïncidence, et que c’est sûrement son jour de chance.

 *Simon a les mains sur les tempes.*

SIMON Nathalie, j’ai lu toute la nuit sur les phénomènes de télépathie. Le secret, il paraît que c’est la visualisation. Il faut que tu voies très bien la personne au moment précis où tu veux lui parler… *(il se concentre un moment)*. Je te visualise super bien, là, Nathalie. Il est deux heures de l’après-midi, il fait chaud, tu portes une blouse blanche, légèrement transparente, qui colle complètement à ta peau. Tu marches la tête haute au milieu des démunis. T’as chaud, mais tu te plains pas. Tu souris. Ah ? Qu’est-ce que tu fais ? Attends, je me concentre un peu plus… Ça y est je te vois… Tu sors un mouchoir… Tu te penches… Pourquoi ? Ah ! Tu essuies le nez d’un petit démuni. M’entends-tu Nathalie ? Si tu m’entends, fais-moi un signe avec ton mouchoir, juste un petit signe, comme ça.

 *On frappe à la porte.*

LÉO Labrosse ?

 *Simon sursaute.*

SIMON Qu’est-ce que c’est ?

LÉO C’est de la part du propriétaire.

SIMON Monsieur Labrosse est pas ici. Monsieur Labrosse est en Afrique !

LÉO Ah oui ? Ben tu lui diras qu’il ferait mieux de revenir vite parce qu’il a pas encore payé son loyer. Compris ?

SIMON Oui, oui, je lui fais passer le message ! *(refermant les yeux)* Nathalie, es-tu là ? M’entends-tu, Nathalie ? Ce matin, j’ai eu une idée. Une idée infaillible. Nathalie, qu’est-ce qui se passe ? Je te perds, là. Il y a trop de démunis autour de toi.

NATHALIE Un peu plus tard, le même jour, Simon Labrosse met à exécution sa cinquième idée infaillible. Il s’installe à un coin de rue passante et il attend.

 *Simon se place devant une grande affiche qui dit : « Ne vous en faites plus » Il tient une tirelire et une petite minuterie.*

 *Un couple dans la quarantaine, joué par Léo et Nathalie, fait son entrée. Elle, curieuse et dynamique, lui d’abord timide et effacé. Elle arrête devant Simon pendant que son mari continue son chemin.*

NATHALIE Raymond, attends donc une minute.

LÉO Qu’est-ce que tu fais encore ? Viens, ça nous intéresse pas.

NATHALIE Mais tu sais même pas ce que c’est.

SIMON Le monde va mal, vous trouvez pas ?

NATHALIE Hein ? Ah oui, et comment !

SIMON Prenez la pollution, c’est très inquiétant.

NATHALIE Parlez-moi-z-en pas, la pollution, j’y pense tout le temps.

SIMON Ça vous inquiète ?

NATHALIE Ça m’inquiète énormément !

LÉO Yolande, veux-tu t’en venir !

NATHALIE Attends !

SIMON Vous pensez souvent aux gaz toxiques ?

NATHALIE J’y pense, c’est effrayant.

SIMON Ça vous envahit ?

NATHALIE Complètement.

SIMON Payez-vous donc un petit répit.

NATHALIE Comment ça ?

SIMON *(montrant sa tirelire)* Vous mettez un peu d’argent ici, et j’y pense pour vous.

NATHALIE Ah oui ? Pendant combien de temps ?

SIMON Ça dépend de ce que vous mettez.

LÉO Yolande, qu’est-ce que tu fais ?

NATHALIE J’ai envie d’essayer.

LÉO Voyons donc, gaspille pas ton argent.

NATHALIE Toi, on sait ben, les problèmes du monde, ça te dérange pas !

LÉO Qu’est-ce que t’en sais ?

NATHALIE T’as jamais l’air préoccupé.

SIMON Peut-être que monsieur garde tout en dedans. Ça arrive assez souvent.

LÉO Mais non, c’est pas ça.

NATHALIE Tu le sais, Raymond, comme je m’en fais tout le temps. Je m’en fais pour les handicapés, pour ceux qui passent au feu, je m’en fais pour le tiers monde, pis j’y suis jamais allée !

SIMON Vous vous en faites trop. Vous avez besoin de repos.

NATHALIE Je suis épuisée, tu comprends, Raymond ?

SIMON Mettez l’argent ici.

NATHALIE Ah pis, tant pis, j’essaye. *(elle fouille dans son sac)*. Un euro, c’est assez ?

SIMON Euh… Ça peut aller.

LÉO Tu vas pas mettre ton argent sur la pollution, tu connais rien là-dedans.

NATHALIE Tant qu’à ça, c’est vrai, mais…

SIMON Mais, j’ai beaucoup d’autres sujets à vous proposer. Si vous voulez, je m’en fais pour la violence urbaine, pour la pauvreté, la guerre, la maladie, la mondialisation de l’économie, la crise du politique, l’Afrique !

NATHALIE Qu’est-ce que t’en penses, Raymond ? Il y a pas mal de choix, hein ?

LÉO Bon, écoute, fais ce que tu veux. Mets-le ton euro, pis viens.

NATHALIE Ben laisse-moi le temps de choisir. *(à Simon)* C’était quoi déjà, après maladie ?

SIMON La mondialisation de l’économie.

NATHALIE L’économie, c’est la base. Je ferai aussi bien de prendre ça, dans le fond.

SIMON C’est un excellent choix.

LÉO Ben voyons donc, l’économie, ça sert à rien de s’en faire avec ça. Ça nous dépasse complètement.

NATHALIE Ben qu’est-ce que je vais prendre d’abord ?

LÉO Prends la guerre, tant qu’à faire !

NATHALIE La guerre, la guerre, ça me préoccupe pas tant que ça !

LÉO Des gars qui se tuent à coups de machette, des obus qui explosent dans les cours d’école, ça te fait rien, toi ?

NATHALIE J’ai pas dit ça, mais je le sais pas je… j’y pense pas si souvent que ça. En tout cas, pas aussi souvent qu’au prix du steak haché.

SIMON C’est vrai que le prix du steak haché, c’est très préoccupant.

NATHALIE Chaque fois que je vais à l’épicerie, je me dis : comment ça se fait que c’est cher comme ça ?

SIMON Bon, écoutez, vous mettez l’argent ici et vous allez faire les magasins. Moi, pendant ce temps-la, je pense à la mondialisation des marchés. D’accord ?

NATHALIE Euh… Laissez-moi réfléchir.

 *Un temps. La femme tient son euro suspendu au-dessus de la tirelire.*

SIMON En attendant, peut-être que monsieur aurait aussi un sujet de préoccupation ? La maladie, par exemple. Il y a justement des nouvelles bactéries.

LÉO La maladie, ça m’inquiète pas.

SIMON Le chômage, peut-être ?

LÉO Le chômage non plus.

NATHALIE Dis pas ça, Raymond ! Le chômage, t’en parles souvent.

LÉO Ça m’inquiète pas, ça me donne envie de hurler ! Quand je pense qu’ils vont peut-être me mettre à pied, je voudrais tout casser !

NATHALIE *(surprise)* Ben, voyons, Raymond, calme-toi.

LÉO Pire la misère, ça me donne envie de frapper !

NATHALIE Mon Dieu, Raymond, je savais pas ça.

LÉO Des gars qui sont obligés de quêter en France, ça me donne envie de casser des limousines, d’écrire « Maudits sales chiens » sur les murs de la Banque de France, de…

NATHALIE Raymond !

SIMON Calmez-vous, voyons ! Essayez de penser à d’autres choses.

LÉO À quoi ? à l’hépatite B ? Au sang contaminé ? Aux démunis qui peuvent même pas payer leur calvaire de loyer ?

SIMON Ça c’est un très bon sujet. Si ça vous préoccupe, mettez de l’argent ici…

LÉO Ça me préoccupe pas, ça me révolte, tu comprends ?

NATHALIE Raymond ! Mais qu’est-ce que tu dis là ?

LÉO *(à Simon)* Si je mets deux centimes dans ta minuterie, tu vas te révolter à ma place pendant deux minutes ?

SIMON Ben là…

LÉO Pis si je mets cinq centimes, tu vas y aller casser les vitres à Grenoble ?

NATHALIE Là tu dépasses les bornes, raymond ! Viens, on rentre à la maison !

 *La femme essaie d’entraîner son mari, mais celui-ci résiste.*

LÉO Si je mets dix centimes, vas-tu descendre dans la rue ? Vas-tu lever ton poing ? Vas-tu y aller au Ritz crier des noms au calvaire des riches qui bouffes des bananes flambées ? Tiens. On va faire une affaire. Je mets un centime pis tu cries en levant le poing, O.K. ?

NATHALIE Raymond, mais depuis quand tu veux crier, toi ?

SIMON Je peux bien essayer, mais je…

LÉO *(déchaîné)* Crie-le que je suis tanné d’être un b…, un b…,

NATHALIE Un bon gars, Raymond !

LÉO C’est ça ! Crie-le que j’en peux plus d’être rais.., d’être rais…

NATHALIE Raisonnable, Raymond !

LÉO C’est ça, pis de me faire manger la laine sur le dos. Crie-le que j’ai 5kg de TNT dans l’estomac et que j’ai beau avaler tout le coca que je peux pour éteindre la mèche, ça va finir par sauter. Crie-le que je suis révolté parce que… parce que… parce qu’il PLEUT DES BRIQUES SUR LE MONDE POURRI !

SIMON *(à voix basse)* Léo, qu’est-ce que tu fais ? On n’a pas fini.

 *Léo sort de sa poche un papier chiffonné et se met à lire.*

LÉO Il pleut des briques sur le monde pourri.

 *Simon essaie de finir le sketch malgré tout. Il présente sa tirelire à Léo.*

SIMON Mettez l’argent ici, pis je vais essayer de me révolter.

 *Mais Léo ne joue plus.*

LÉO Il pleut des briques sur le monde pourri.

NATHALIE *(regardant sa montre)* Quatre minutes cinquante !

 *Léo quitte la deuxième scène et s’avance vers le public.*

LÉO Des putains de grosses briques rouges

 Qui tombent comme des clous

Et font des trous

SIMON Prenez au moins ma carte.

LÉO … qui tombent comme des clous

 Et font des trous

 Dans les toits des maisons

 Et les cerveaux des petits garçons

 Qui n’ont rien demandé.

SIMON Simon Labrosse, allégeur de conscience.

LÉO Il pleut des briques

 Des millions de briques sur le béton et le plastique

NATHALIE Quatre minutes trente secondes !

SIMON Parlez-en, à vos amis !

LÉO Il pleut des briques

 Pour faire des murs

 Des putains de grands murs de briques

 Pour se planter devant et se lamenter

 Se frapper la tête dessus et puis saigner.

 *Léon attend quelques secondes pour voir la réaction du public, puis il froisse son papier, le jette par terre et en prend un autre.*

LÉO Je haïs

 Je haïs le steak haché

 Les petits pois

 Et les biscuits au chocolat

 Je haïs partir

 Je haïs rester

 Je haïs mon député

 *Léo froisse le papier et le jette. Il regarde Simon. Ce dernier, vaincu, lui fait signe de continuer, puis il s’adresse au public à voix basse.*

SIMON Ça sera pas long.

NATHALIE Quatre minutes !

LÉO *(lisant un autre poème ramassé par terre)*

 NON !

 Non

 Un mot comme une roche au fond d’un puits

 Un mot comme un coup de fusil

 Allez-y

Demandez-moi

N’importe quoi

La réponse est là

Comme un pétard dans ma bouche mouillée

Est-ce que j’ai assez dormi ?

Non

Est-ce que je veux encore des spaghétti ?

Non

Est-ce que la terre continue de tourner ?

Non

Est-ce que les filles sentent le lilas

Au mois de mai ?

Non

Est-ce qu’il y a encore de l’… de l’…

SIMON De l’espoir…

LÉO …pour l’humanité ?

Non. Non. Non.

Le mot ultine

Le seul

L’unique

Celui qui pèse une brique

NATHALIE Trois minutes !

LÉO C’est pourri.

SIMON Continue, Léo.

 *Léo ramasse un autre bout de papier chiffonné.*

LÉO C’est pas ça.

 C’est pas ça que je veux dire

 C’est pas ça que je ressens

 C’est pas ça qu’il faut faire

 C’est pas ça, c’est-tu clair ?

 C’est pas ça, calvaire !

 C’est pas ça !

 C’est pas ça !

 *Enragé, Léo lance son poème et en prend un autre.*

LÉO Destruction.

 Écraser un petit pois avec mon doigt

Démolir un biscuit au chocolat

Ecrabouiller une cannette de coca

Déchirer un avis d’imposition

Déchiqueter un poème pourri

*Tout en parlant, Léo se met à déchirer son poème. Il improvise la suite.*

LÉO Pulvériser les miettes

 Arracher…

 Arracher…

 Arracher n’importe quoi

 *Léo arrache tout sur son passage.*

Frapper

Assommer

Casser

Concasser

Broyer

Disloquer

Démanteler

Déglinguer

Démonter

Démantibuler

Fracasser

Bulldozer

Lancer par la fenêtre

Tous les morceaux brisés

*Léo se met à tout lancer un peu partout.*

SIMON Léo

NATHALIE Dernière minute !

 *Léo sort un briquet de sa poche et l’allume, cherchant quelque chose à enflammer.*

LÉO Allumer un feu

 Pendant que la cloche sonne

 Regarder ma vie qui brûle

 Sans réchauffer personne

SIMON Léo, fais pas ça !

 *Simon court rejoindre Léo et lui enlève le briquet. Léo s’effondre.*

SIMON Ça va aller, Léo. Repose-toi un peu.

NATHALIE Vingt secondes !

 *Léo prend une dernière boule de papier qui se trouve à ses pieds et récite sur un ton presque désespéré.*

LÉO Je haïs mon cortex, mon néocortex,

 Et mon bulbe rachidien

 Je haïs mon âge, mon nez, mon front

 Je haïs mon teint

 Je haïs mon nom

 Et surtout

 Par-dessus tout

 Je haïs mes poèmes

 Mes putains de poèmes

 *Léo cache son visage dans ses mains, comme pour pleurer. Simon le prend par les épaules.*

SIMON C’était très bon, Léo. Je te jure.

LÉO C’était pourri…

NATHALIE C’est fini !

SIMON Viens, maintenant, il faut continuer.

LÉO Continuer quoi ?

SIMON Ben ma vie…

LÉO C’est con ta vie, Simon.

SIMON C’est pas la question. Il faut continuer.

LÉO Je suis plus capable.

SIMON Pense à ton opération, Léo.

LÉO C’est con mon opération.

SIMON Mais non ! Pense aux poèmes magnifiques que tu vas écrire. Pense à toutes les filles que tu vas séduire avec tes nouveaux mots. Viens On est presque rendus au bout.

 *Simon tire Léo, qui se laisse faire sans conviction. Pendant ce temps, Nathalie a commencé à installer son magnétoscope.*

NATHALIE *(au public)* Bon, alors, comme je vous le disais, l’autre jour, j’avais un malaise ici. Après un certains temps, je m’en vais chez le médecin, et puis…

SIMON *(tirant Léo)* Viens, Léo !

 *Léo se laisse tirer péniblement. Il a manifestement perdu tout ressort. Simon tasse Nathalie, qui continue à parler.*

NATHALIE Alors je dis à mon médecin : c’est fou, j’ai l’impression qu’il y a quelqu’un dans mon pancréas.

SIMON Nathalie, on continue ! Mets-toi ici, Léo. Vas-y.

NATHALIE Il y a quelqu’un qui crie dans mon pancréas.

LÉO *(lisant sans conviction)* Le soir du cinquième jour, Simon rentre chez lui.

SIMON Plus fort !

LÉO Le soir du cinquième jour, Simon rentre chez lui. Il ne lit pas son courrier, car il n’a aucun courrier, pas même un prospectus de Super U. Il se dit que la vie est laide et déprimante, et il finit en une seule gorgée la bouteille de whisky dégueulasse de son oncle Roger.

 *Simon regarde un instant Léo, furieux, puis il boit le whisky d’un trait. Après avoir bu, il est légèrement éméché et se met à se concentrer pour parler à Nathalie en Afrique.*

SIMON Nathalie… Nathalie… Qu’est-ce que tu fais ? Je te vois pas bien…

 *On frappe à la porte. Une voix de femme se fait entendre.*

NATHALIE Simon Labrosse ?

 *Simon ne répond pas.*

NATHALIE C’est de la part du propriétaire !

 *Simon ferme les yeux.*

SIMON Bouge pas, Nathalie.

NATHALIE Il fait demander si t’as choisi la station de métro où tu vas dormir la semaine prochaine.

 *Simon met ses mains sur ses oreilles pour ne pas entendre.*

NATHALIE Penses-y comme il faut ! C’est un choix important !

 *La femme éclate de rire et s’en va. Simon ouvre les yeux.*

SIMON Nathalie, attends ! Va-t-en pas tout de suite !

 *Nathalie reviens vers le public.*

NATHALIE Alors donc, je dis à mon médecin : il y a quelqu’un qui crie dans mon…

SIMON *(excédé)* Nathalie ! Enchaîne !

NATHALIE Il y eut un soir, il y eut un matin et Simon commença à trouver que c’était complétement désespérant. Le matin du 6e jour, l’indice CAC40 est en chute libre, et Simon aussi. Il se dit que pour une coïncidence, c’est une putain de coïncidence, et que et caetera, et caetera…

 *Simon se concentre pour communiquer avec Nathalie en Afrique.*

SIMON Qu’est)ce que tu fais, Nathalie ? Tu t’assois à ton pupitre ? C’est une bonne idée. Tu sors un papier, un stylo… tu réfléchis, tu écris ! Euh… cher Simon… Euh… chaque jour je pense à ta joue rugueuse sous mes doigts et ça me donne des frissons… euh… Merci pour les cassettes… Si tu savais comme elles m’ont fait du bien… Je me sens si loin, en Afrique.

 *On frappe à la porte. Une voix d’homme se fait entendre.*

LÉO *(Le gars de la poste)* Simon Labrosse ?

SIMON Il est pas ici, Simon Labrosse. Il est mort, Simon Labrosse ! Coupé en petits morceaux, jeté dans un sac vert. C’est clair ?

LÉO Mais qu’est-ce que je fais, moi là ? J’avais un colis pour lui.

SIMON Un colis ? Attendez !

 *Simon se précipite pour ouvrir la porte. Léo apparaît. Il joue le gars de la poste sans conviction. Il tient dans ses mains un paquet attaché avec de la ficelle.*

SIMON Je me présente : Simon Labrosse.. euh… receveur de colis.

LÉO Ah *! (il lui remet le paquet et lui tend une feuille et un stylo)* Signez ici.

 *Simon ignore la feuille que lui tend le gars de la poste. Il regarde le paquet, complétement ému.*

SIMON Nathalie, c’est trop ! J’attendais une lettre, tu m’envoies un paquet. T’as fait une folie, je le sens. Attends, laisse-moi deviner…

LÉO Euh… Pourriez-vous signer ici ?

SIMON Un scarabée géant ? Un mini-éléphant ? Une lettre de huit cents pages, écrites des deux côtés ? T’aurais pas dû, Nathalie !

LÉO Écoutez, vous pouvez discuter avec votre tant que vous voudrez, mais avant, signez ici, O.K. ?

SIMON Chut ! Bon, Nathalie, j’y vais*. (Il commence à défaire le paquet)* Je te dis que c’est emballé solidement ! On dirait des petites boîtes… *(Il déchire finalement le papier et des dizaines de cassettes emballées dans du papier brun tombent sur le sol. Simon est éberlué)* Des cassettes ? Nathalie, tu me surprends là. *(il prend quelques cassettes, les regarde..)* Mais, attends donc un peu… C’est mon écriture, pis, c’est… c’est mes cassettes ça ! *(Au gars de la poste)*. Regardez, c’est mes cassettes. Toutes les cassettes que j’ai envoyées à Nathalie, en Afrique. Qu’est-ce que ça veut dire ?

LÉO Regardez donc ce qui est écrit ici.

SIMON *(lisant sur la cassette)* Destinataire inconnu.

LÉO Bon maintenant, voulez-vous signer ici, que je puisse m’en aller ?

SIMON Jamais de la vie. Ça serait trop facile. Vous me rapportez les cassettes que vous êtes censé avoir livrées, pis moi je signe comme un con et on en parle plus, c’est ça ?

LÉO Hey, une minute ! Moi, j’ai rien à voir là-dedans. Je suis juste un messager, O.K. ?

 *Simon sent monter en lui une immense colère. Il prend le gars de la poste par le collet.*

SIMON Écoutez-moi bien ! J’ai dit à Nathalie que je lui ferais des cassettes, je lui ai fait des cassettes. Je les ai enregistrées, emballées, timbrées, je les ai mises dans la boîte aux lettres. Après ça, c’est à vous autres de jouer. J’ai fait mon bout, faites le vôtre. O.K. ?

LÉO Mais elle est pas là, ta Nathalie, tu comprends pas ?

SIMON Qu’est-ce que vous en savez ?

LÉO T’as dû te tromper de pays, ou ben de continent.

SIMON Mais non, ça se peut pas.

LÉO Ben d’abord, c’est elle qui veut rien savoir de toi.

SIMON Écoutez-moi ben, c’est pas un petit messager de la poste qui va venir me dire ce que Nathalie pense de moi, O.K. ? Ça fait que vous allez me trouver une autre raison, immédiatement.

LÉO Mais qu’est-ce que tu veux que je te dise ? Elle est pas là, tu comprends, envolée, jamais vue à cette adresse. Pis, peut-être qu’elle existe même pas, ta putain de Nathalie ?

 *Simon reçoit cette dernière phrase comme un coup de poing au visage.*

SIMON Quoi ? Là, je regrette, mais ça suffit ! J’ai mes limites, moi aussi. Tu vas fermer ta petite gueule de petit messager pis tu vas m’écouter, O.K. ?

 *Il se précipite sur Léo, et lui enfonce le papier chiffonné dans la bouche.*

SIMON Comme ça, tu penses qu’elle existe pas ? Nathalie ? J’ai tout inventé ça, hein ? Pis l’Afrique aussi, je l’ai inventée, peut-être ?

 *Léo essaie de parler mais il ne réussit qu’à émettre des sons incompréhensibles.*

SIMON D’après toi, je l’ai pas vue passer devant chez nous, tous les matins, pendant des mois. Pis je l’ai pas suivie, un beau jour, jusqu’à l’université. C’était juste dans ma tête, je suppose ! Pis j’imagine que je me suis pas cachée non plus dans le fond de la bibliothèque des dizaines de fois pour la regarder faire ses travaux.

 *Nathalie entre en scène et joue l’autre Nathalie, assise à la table, en train de travailler.*

SIMON Je suis pas resté là, pendant des heures, à m’émouvoir de ses petits gestes. Pis, bien entendu, je l’ai pas vue un samedi après-midi marcher dans la rue en criant « justice pour les démunis » ! Et après, dans un café du centre-ville, je l’ai pas entendue rigoler avec ses amis, puis parler de son projet de partir en Afrique ! Pis évidemment, d’après toi, je l’ai pas vue, un bon matin, avec une valise bourrée à pleine capacité. J’ai pas senti mon cœur s’arrêter, pis j’ai pas trouvé le courage de m’avancer droit sur elle et de lui parler.

 *Simon se tourne vers Nathalie, qui s’avance portant une valise.*

SIMON Euh… Bonjour !

 *Nathalie échappe un papier qu’elle tenait dans sa main. C’est un billet d’avion. Simon le ramasse et y jette un rapide coup d’œil.*

SIMON Vous partez en avion ?

 *Nathalie ne répond pas. Elle le regarde, intriguée.*

SIMON Oui, je sais, c’est difficile de s’en aller. On a peur de s’ennuyer. Pis, surtout, on a peur que personne nous attende, au retour. Si vous voulez, moi je pourrais vous attendre. Je me présente : Simon Labrosse, amoureux à distance.

 *Nathalie ne dit toujours rien.*

SIMON Je pourrais vous envoyer des cassettes aussi. Écrire, c’est pas ma spécialité, mais parler, j’ai ça naturel. C’est un don. En échange, vous pourriez m’envoyer une lettre de temps en temps. Hein ? Ça fait du bien d’écrire à quelqu’un quand on est loin.

 *Nathalie ne dit toujours rien.*

SIMON Qu’est-ce que vous en pensez, Nathalie ? C’est bien ça votre nom ? Je l’ai vu sur le billet d’avion. Mais je l’avais déjà deviné. Quand on a les yeux que vous avez, on peut pas s’appeler autrement. Alors, est-ce que vous êtes d’accord ?

 *Nathalie sourit et touche la joue de Simon avec le dos de sa main. Celui-ci est complètement sous le charme. Elle prend sa valise et s’en va doucement.*

SIMON Attendez ! On pourrait peut-être se tutoyer, maintenant qu’on est des amis !

 *Sans se retourner, Nathalie agite sa main pour lui dire au revoir, puis elle sort. Simon reste un moment sans bouger, puis il se tourne vers Léo, qui a toujours du papier plein la bouche.*

SIMON Un sourire comme ça, ça voulait dire oui, peut-être ? Oui, envoie-moi des cassettes, oui, je vais t’écrire, oui, on est des amis. Pis je l’ai pas vu, peut-être, le mot Afrique sur son billet d’avion, pis un nom de pays qui finissait en « i » ?

 *Léo essaie de nouveau de parler.*

SIMON Alors tu vas repartir avec mes cassettes pis on recommence à zéro. O.K. ?

 *Simon enlève le papier que Léo a dans la bouche.*

LÉO Je haïs les filles

 Qui vous touchent la joue

 Et vous laissent là

 Je haïs les gars

 Qui envoient des cassettes

 A des filles comme ça

SIMON Des Nathalies qui aident les démunis en Afrique, il doit pas y en avoir tant que ça. Il faut chercher méthodiquement, c’est tout.

LÉO Je haïs les filles

 Qui répondent pas

 Parce qu’elles sont loin

 Ou bien parce qu’elles n’existent pas

 Je haïs le… le…

SIMON L’espoir ?

LÉO … des gars qui comptent sur la poste

 Pour changer leur vie

 Je haïs la vie de ces gars-là

 Et qui me demandent, en plus, de jouer dedans.

 *Léo regarde Simon*

LÉO J’en peux plus, Simon. Je peux plus continuer.

 *Léo s’effondre.*

SIMON C’est pas grave Léo. C’est ta maladie qui t’épuise comme ça. Tu le sais. Tu vas aller te reposer.

 *Simon entraîne Léo vers la sortie*

LÉO Mais toi, qu’est-ce que tu vas faire ?

SIMON Je vais me débrouiller. Vas-y.

LÉO Je haïs partir, ainsi.

 *Léo, sort, piteux. Simon le regarde s’éloigner. Nathalie profite de ce silence pour se ramener avec un magnétoscope.*

NATHALIE Bon. Alors, comme je vous le disais, j’ai dit à mon médecin : il y a quelqu’un dans mon pancréas. Bien entendu, il voulait pas me croire. Mais moi j’ai insisté.

 *Sans porter attention à Nathalie, Simon tente de terminer le sixième jour.*

SIMON Le soir du sixième jour, Simon essaie d’entrer en contact avec son amie Nathalie, partie en Afrique aider les plus démunis. Mais il ne sait trop pourquoi, la communication est extrêmement difficile. Il ferme les yeux et met ses mains sur ses tempes.

SIMON Nathalie… Nathalie… je te vois pas bien là…

 *Nathalie jette un regard sur Simon puis elle enchaîne avec sa présentation.*

NATHALIE J’ai dit à mon médecin : comment vous pouvez être sûr qu’il y a personne dans mon pancréas ? Vous avez même pas regardé. J’ai tellement insisté que finalement il m’a emmenée à l’hôpital ; dans une salle pleine de machines, il a allumé une petite T.V., puis il a dit : déshabillez-vous. J’ai tout enlevé. Il a mis un drôle de produit sur mon corps, une espèce de gelée, puis il a passé un drôle de machin sur mon ventre, sur mes côtes, sur ma poitrine. Il m’a montré l’écran pis il a dit : regardez, il y a personne dans votre pancréas, mademoiselle, ni dans votre œsophage, ni dans votre côlon. Il y a personne, nulle part. Alors j’ai regardé sur la petite T.V. et j’ai vu ça.

 *Nathalie met sa cassette dans l’appareil et le met en marche. Ce sont des images très floues d’une échographie, où l’on ne distingue pas grand-chose.*

SIMON Nathalie, qu’est-ce qui se passe ? C’est tellement sombre. On dirait qu’il va y avoir un orage.

NATHALIE J’ai été tout de suite bouleversée. On aurait dit un film suédois, mais en plus intense. Regardez. Ça c’est le début. C’est étrange et sombre. On dirait l’Afrique, la nuit, vous trouvez pas ?

SIMON Est-ce qu’il y a des orages en Afrique, Nathalie ?

NATHALIE Il y a comme du vent, et puis, si on regarde bien, on voit comme des collines, pis il y a comme de la brume tout autour. Il y a une atmosphère extraordinaire, vous trouvez pas ?

SIMON Je te distingue pas bien, Nathalie.

NATHALIE C’est juste le début, pis on est déjà complétement captivés. Pis tout à coup, *(elle regarde l’écran)*… attendez, ça s’en vient. Mais il faut regardez attentivement. Au loin, comme à l’arrière plan, on voit apparaître quelque chose qui bouge. Qui s’ouvre, qui se ferme, comme une bouche. À ce moment là, j’ai crié à mon médecin : regardez, il y a comme une bouche, là. Une bouche qui bouge. C’était tellement beau ! J’ai crié : s’il y a une bouche, ça veut dire qu’il y a quelqu’un !

SIMON Je sais plus, Nathalie, si c’est toi ou un petit arbre que je vois.

NATHALIE Mais lui, avec ses lunettes épaisses comme ça, il voyait rien. Mais vous, vous la voyez la bouche, hein ? C’est tellement dramatique, vous trouvez pas ? On dirait un film muet des années vingt, avec une femme qui crie dans la nuit. Regardez.

 *Sur l’image vidéo, c’est toujours aussi flou.*

SIMON Nathalie, je te perds, là.

NATHALIE J’ai dit à mon médecin : je veux la cassette ! Il voulait pas me la donner, évidemment, mais j’ai insisté pis il a fini par accepter. J’ai couru chez mon ami Jean-Stéphane qui fait de la vidéo. Il a regardé pis il a dit : Nathalie, c’est extraordinaire ! J’ai dit : quoi ? Il a dit c’est un hit, ma vieille ! (très émue). J’ai dit : t’es pas sérieux ! Il a dit : c’est évident, il y a tout là-dedans : du drame, de la beauté, c’est moderne et classique en même temps. Il a dit qu’il en parlerait à un producteur français. (Nathalie arrête la vidéo). J’ai dit, j’en reviens pas. C’est mes organes qui sont intenses comme ça !

SIMON Nathalie, je…

NATHALIE Je vous offre en primeur, comprenez-vous ? J’ai apporté des bons de commande. 14,95€ Je les laisse à la sortie. Maintenant, Simon, il faut que j’y aille. Il y a le producteur français qui m’attend ce soir, justement. As-tu l’argent ?

SIMON Hein ? Quel argent ?

NATHALIE Ben, ma paye. On avait dit que…

SIMON Euh… Non, je l’ai pas. Pas tout de suite, mais… *(Nathalie va chercher le ghetto)* Nathalie, qu’est-ce que tu fais ?

NATHALIE Ben, je reprends mon ghetto. Écoute, il faut vraiment que j’y aille. Simon, mais tu comprends, c’est la chance de ma vie.

SIMON Nathalie va-t’en pas tout de suite ! Je… J’ai besoin de toi.

NATHALIE *(au public)* Je mets les bons de commande à la sortie. Mais dépêchez-vous, j’ai pas beaucoup de copies.

SIMON Nathalie !

NATHALIE *(au public)* Ça s’appelle : « Mon intérieur, la nuit ».

 *Nathalie sort. Simon se retrouve seul. Il accuse le coup.*

SIMON Il y eu un soir, il y eut un matin et Simon ne se découragea pas. Le matin du septième jour, il est un tout petit peu fatigué, alors… le matin du septième jour, il se repose.

 *Il y a un long temps. Simon regarde tout autour. Simon regarde tout autour. Après tant d’agitation, le silence crée une espèce de malaise. Au bout d’un moment, il donne des coups sous la table, pour donner l’illusion qu’on frappe à la porte.*

SIMON Qu’est-ce que c’est ?

 *Simon frappe de nouveau sous la table avec insistance.*

SIMON Oui je sais, c’est pour le loyer. Mais il y a pas de problème, je viens d’avoir une idée.

 *Simon détourne la tête pour imiter la voix de l’homme de l’autre côté de la porte.*

SIMON *(imitant Léo)* Elle a besoin d’être bonne en fin, ton idée.

SIMON Elle est infaillible. Écoutez bien ça. Quand un gars a plus rien, il lui reste sa vie. Je veux dire, il peut toujours raconter sa vie !

SIMON *(imitant Léo)* Pis si tu penses que le monde va payer pour ça !

SIMON Je suis sûr que ça va marcher.

 *L’homme, joué par Simon, éclate d’un grand rire. Simon s’avance vers le public.*

SIMON Bon, ben, c’est ça. Je veux dire, ma vie, c’était ça. Ce soir, c’était un peu confus, mais demain, ça va allez mieux. Alors euh… Parlez-e, à vos amis. Je veux pas vous mettre trop de pression, mais ça presse un petit peu. Il y a mon loyer à payer, pis il faut que je rachète mon ghetto, pis il y a l’opération de Léo, alors euh… parlez-en, O.K. ? Bonsoir.

 *L’éclairage baisse lentement sur Simon. Comme les gens commencent à bouger, Simon revient à la charge.*

SIMON Ah j’oubliais ! J’aimerais ça, euh… j’aimerais ça aller en Afrique. J’ai compté : il y a 14 pays qui finissent en « i » en Afrique. C’est pas tant que ça. Si je les fais un par un, je vais finir par la trouver. Mais pour partir, il faut que je ramasse de l’argent. Je veux dire : plus d’argent. Alors j’ai un petit à côté. C’est quelque chose que je fais, l’après-midi. Je vais chez les gens. Chez vous, par exemple. Je m’assois dans un coin, je respire, je fais du bruit avec mes dents, je parle des cheveux qui poussent, du froid qu’il fait, des évènements, de la petite douleur que j’ai sur le côté, du temps que ça prend pour oublier, je chantonne les succès du palmarès en regardant mes pieds, je tousse, je me gratte avec intensité, je ris énormément. Je reste là, jusqu’au souper, si vous voulez. Je suis très intéressant. Vous allez me dire, on a déjà la télé pour ça. Mais moi, je suis en live… Je veux dire, je suis vivant. Et je coûte presque rien. Pensez-y. J’ai laissé ma carte à la sortie. Simon Labrosse, remplisseur de vide.